

La fourmi rouge

N° 167
NOVEMBRE 2015

POP & GAUCHE EN MOUVEMENT

VITE, À VOS STYLOS!

Les élections fédérales sont passées et laissent un goût amer. Une progression de l'UDC annonce un recul pour l'Etat social, ce parti votant toujours avec la droite la plus anti-sociale, ce qu'il met moins au premier plan que son discours de campagne habituel contre les étrangers.

Cela risque de renforcer le sentiment de nombreuses personnes que la politique ne les concerne pas. Avec ce sentiment, le taux d'abstention ne va pas diminuer. Comment sortir de ce cercle vicieux? Il existe probablement plusieurs réponses à cette question. D'un côté, il faudrait davantage de transparence et d'égalité sur le financement des partis politiques. D'autre part, il faut que les choix politiques favorisent le bien-être et l'implication de toutes et tous, ce qui n'est de loin pas le cas.

C'est pour pouvoir faire de bons choix que les questions fiscales sont au cœur de la vie politique. La réforme de l'imposition des entreprises (RIE III) qui vient d'être votée au Grand Conseil prépare quant à elle bien des soucis financiers. Ce cadeau aux entreprises, surtout à certaines entreprises, les plus riches, va coûter cher au canton et aux communes, surtout aux plus précaires. Il annonce, forcément, des coupes dans les prestations sociales. Le pire, c'est qu'au moment de serrer les cordons de la bourse, ce ne seront pas les milieux économiques qui seront pointés du doigt. On dira que décidément, le canton et les communes sont fautifs, augmentant encore la désillusion envers la politique, et on trouvera encore quelques soi-disant «abus» à combattre, pour faire

porter le chapeau aux plus démunis. C'est déjà le cas avec les retraites, dont la réforme se fait sur le dos des femmes et des bas salaires. Et aussi avec les assurances-maladie, dont l'augmentation programmée n'a pas tardé à revenir en force,

une fois la menace de la caisse unique, projet porté initialement par le POP rappelons-le, écartée.

Pour combattre des choix politiques qui n'ont rien de démocratiques et qui partent déjà perdants, faisant des concessions aux grandes entreprises avant même que le parlement fédéral ait voté, pour lutter contre le renoncement, il faut continuer à se battre avec les moyens du

bord. Porté par une coalition composée de syndicats, du POP et de solidarités, le référendum contre la RIE III défend les finances de l'Etat et des communes. Notre commune cherche, difficilement, à échapper aux chiffres rouges et doit compter serré, pour tous ses projets. Ouvrez l'œil! et si vous ne l'avez pas déjà fait, signez le référendum!

Avec la réforme de l'imposition des entreprises, le taux passerait de 23 en 2012 à 13,8 en 2019, un des taux les plus bas de Suisse. Ce serait une perte annuelle de 500 millions pour le canton et les communes. Cette baisse d'impôt ne favoriserait que les sociétés déclarant un bénéfice imposable, soit les plus grosses, les 14% des entreprises qui paient 98% des impôts sur le bénéfice. Le risque: que le canton et les communes les plus pauvres, dont la nôtre, doivent supprimer des prestations ou augmenter les impôts.

NON AUX CADEAUX FISCAUX AUX GRANDES ENTREPRISES



PAGE 2

- Paquet Berset, suite
- Elections fédérales:
 - le POP en dents de scie
- Coup de gueule
- Hausse des primes maladie

PAGE 3

- Contre le silence qui tue au Burundi
- Nouvelles de Renens:
 - immigration, culture et coup de cœur!

PAGE 4

- Interview de Marianne Huguenin
- Où rencontrer la Fourmi rouge
- Permanences

POUSSÉE DE L'EXTRÊME DROITE EN SUISSE



COURRIER DES LECTEURS

La surface de cette terre n'est pas celle dont je rêve, elle ne le sera jamais. Mais grâce à ceux qui se battent, elle est au moins un rêve en mouvement. Grâce aux artistes, à ceux qui travaillent la terre avec respect, ceux qui refusent l'obscurantisme, ceux qui élèvent un enfant avec délicatesse, ceux qui se remettent en question, ceux qui encouragent, ceux qui descendent dans la rue, qui fuient la guerre, ceux qui n'ont pas peur de l'étranger, ceux qui apprennent de leurs erreurs, ceux qui parlent aux animaux, ceux qui ont le sens de la dérision, ceux qui espèrent... Et ça fait déjà un sacré paquet de gens qui n'ont pas dit leur dernier mot!

Fabienne Tschanz, une lectrice de la Fourmi rouge, secrétaire des jardins du Flon et d'Ouchy

WWW.POPVAUD.CH



PAQUET BERSET, SUITE

Le paquet Berset entraînerait une baisse des rentes LPP de près de 12%. Le projet veut compenser ces diminutions par des cotisations supplémentaires des salariés.

Cette hausse qui semblait impossible en faveur de l'AVS est tout à coup réalisable pour les caisses de pension!... Où est l'arnaque? La moitié des cotisations du II^e pilier sont gérées par des assureurs-vie qui prélèvent des centaines de millions de bénéfices pour leurs actionnaires. Pourquoi la réforme proposée ne prévoit-elle pas l'abolition de cette anomalie?

Nous savons que l'AVS ne permet pas ces «magouilles». Il faut renforcer l'AVS pour tous.

...ET PAS FIN!

Le parlement va devoir traiter ces questions qui seront éventuellement soumises au peuple. Il faudra aussi voter pour l'initiative AVSplus.

A suivre...

CITATION

*Nous devons apprendre
à vivre ensemble
comme des frères, sinon
nous allons
mourir ensemble comme
des idiots.*

Martin Luther King

LE POP EN DENTS DE SCIE

Réjouissons-nous de l'élection au Conseil National de Denis de la Reussille, syndic popiste du Locle! Bravo au POP neuchâtelois (score 12%) qui vise le changement en profondeur de la société tout en tenant compte de la réalité!

Dans notre canton c'est moins bien, avec tout de même 8% à Renens. Mais ici le POP est en transition avec des figures de premier plan qui ne se représentaient plus et une relève encore peu connue. Dans cette relève Céline Misiege, David Payot et Nicole Divorve font de bons scores. Dans quatre ans cette gauche radicale sera au rendez-vous, n'en doutez pas!



COUP DE GUEULE D'UN LECTEUR DE LA FOURMI EN LISANT LA LITTÉRATURE DE L'UDC

En fait tout est de la faute des étrangers. La solution serait sûrement de convaincre le monde entier de devenir suisse: plus de guerres; tout le monde parlerait schwyztütsch, les grandes banques pourraient tricher sans risques, la question de l'Europe ne se poserait plus, nos ennemis deviendraient des amis, assez riches pour nous acheter nos surplus de fromages et nos montres de luxe. Difficile de comprendre pourquoi le Conseil fédéral n'y a pas songé.

HAUSSES DES PRIMES MALADIE: LES ASSUREURS NE SONT PAS LES SEULS À SE MOQUER DE NOUS!

Il y a quelques semaines, les assurances-maladie, avec la bénédiction des services du Conseil Fédéral ont une fois encore annoncé une hausse importante des primes, agissant dans une opacité crasse. Une des causes est qu'il y a de plus en plus d'appareils de radiologie spécialisés permettant de faire des scanners ou des IRM. Le nombre de ces installations s'est multiplié au point que la Suisse dispose d'une densité par habitant deux fois supérieure à l'Allemagne ou la France et le canton de Vaud est en tête des cantons les mieux équipés.

Certes, ces techniques peuvent améliorer et simplifier la prise en charge de nombreuses maladies, et chacun devrait pouvoir en bénéficier si c'est nécessaire. Ce qui est scandaleux c'est que le prix d'achat de ces appareils baisse, souvent d'un facteur 3 ou 4, que de nombreux médecins, en pratique privée peuvent se les payer mais continuent de facturer au prix fort (fixé par le Tarmed).

Tout cela est légal dans une société qui demande à chaque hôpital – et à chaque médecin – d'être une entreprise rentable. On ne devrait pas s'insurger... Sauf que le dindon de la farce est l'assuré. Mais où se situe l'éthique dans ce genre de pratique?

C'est un exemple de plus qui illustre que la santé devient de plus en plus une marchandise et de moins en moins un service à la population.



BURUNDI, LE SILENCE QUI TUE

Enseignant et journaliste, Deo vit en Suisse, à Renens, avec sa famille depuis 2001. Il est engagé dans la vie communale, en particulier dans le Forum des Associations. Il est aussi l'un des fondateurs de l'association des Burundais du canton de Vaud, ABUCAV. Son pays, le Burundi, est encore déchiré, suite au maintien anticonstitutionnel au pouvoir du président Pierre Nkurunziza. Il s'ensuit une répression quotidienne des opposant-e-s dans le sang. Nous avons voulu, avec lui, parler de ce qui se passe dans son pays.



**"IL FAUT QUE LA POPULATION SUISSE
SACHE CE QUI SE PASSE AU BURUNDI."**

QUELLE EST LA SITUATION EN CE MOMENT?

Depuis 1993, le pays connaît une grave violence. Une accalmie s'est établie entre 2001 et 2007, mais depuis avril 2015, la population vit une répression sans précédent.

POURQUOI LES PRÉSIDENTS AFRICAINS S'ACCROCHENT-ILS AU POUVOIR?

On n'a pas les présidents qu'on choisit mais ceux qu'on nous impose. La colonisation n'a pas cessé. Elle a changé de visage.

QUE FAUT-IL FAIRE POUR PERMETTRE AUX BURUNDAIS DE VIVRE EN PAIX?

Lutter contre l'indifférence. Des mesures diplomatiques et économiques peuvent être prises pour lutter contre la répression du pouvoir en place. C'est pour cela que notre association se bat en Suisse. Il faut que la population suisse sache ce qui se passe au Burundi.

@ Abucavabu@gmail.com

A Av. de Montolivet 14, 1006 Lausanne

Deo Negamiyimana, président:

T 076 615 67 15

DE L'IMMIGRATION DÉMESURÉE ET D'AUTRES DÉMONS...

En Suisse, le débat sur l'immigration est réducteur, ce qui rend difficile la compréhension et la recherche de solutions. Le constat est que la migration a des causes politico-économiques. La poursuite incessante du profit et le besoin accru de matières premières pour ce modèle fait de la guerre un instrument parfait pour y parvenir.

Donc, où il y a la guerre, il y aura toujours des gens prêts à partir. Personne ne peut être obligé à vivre la guerre. Les guerres en Europe de l'Est, en Irak, en Afghanistan, en Libye et maintenant en Syrie reproduisent ce cercle vicieux. Parler d'immigration sans contexte, sans établir les responsabilités des pays occidentaux dans ces guerres à l'origine du déplacement massif des gens, n'a aucun sens.

Le problème migratoire vient de commencer, il y aura bientôt des réfugiés climatiques, car la mer est en train d'immerger des îles entières du Pacifique. Il n'y aura pas de murs capables d'arrêter la peur des gens face à la guerre et aux besoins de survie, par contre, avec notre mobilisation nous pouvons arrêter ce modèle économique qui met en péril l'humanité entière.

... ET DE LA SOLIDARITÉ ICI

Renens accueille maintenant sur son territoire des migrants, avec l'EVAM au Léman et à Heineken. Situations dues aux guerres, mais aussi aux absurdités des accords de Dublin laissant errer en Europe des gens sans perspectives. Vous avez envie d'être solidaires, d'aider?

Contactez Verena Berseth,
conseillère communale Fourmi rouge:

T 021 625 69 86 – @ fourmi.renens@yahoo.fr

AUTRE REGARD SUR LA CULTURE



De quoi se réjouir! Notre ville a mis en route un projet culturel qui se précise tous les jours. Le site est celui de la Ferme des Tilleuls, propriété des citoyens de Renens. Ce projet artistique est exceptionnel: il ne se contente pas d'offrir une culture «à consommer». Ce lieu sera ouvert à la créativité des citoyens, de leurs associations, pour devenir une fabrique de culture.

Penser autrement la culture, c'est envisager qu'elle s'intéresse à toutes les formes de création. Par exemple, un projet, «Le Voyage vers» propose d'aborder le thème de la relation de l'homme avec la nature. Reprendre l'histoire des cerises noires de Chavannes: quel bel exemple pour devenir acteurs et pas seulement consommateurs!

Des artistes vont y vivre et travailler en collaboration avec les écoles et le monde associatif. Grâce au don d'une artiste française, Danielle Jacqui, les Tilleuls sera un lieu unique au monde: son œuvre monumentale, en céramique, recouvrira les murs de l'annexe de la Ferme.

L'art, la culture et les savoirs sont nécessaires pour une politique de gauche transformatrice. Ils doivent se frayer un chemin pour dépasser les aliénations d'un monde qui ne jure que par la finance et la productivité à tout prix! Et à Renens aussi!

VISITEZ WWW.FERMEDESTILLEULS.CH

COUP DE CŒUR

LA FOURMI, UN PARTI PAS COMME LES AUTRES.

La Fourmi rouge n'est pas un parti comme les autres! C'est sa progression depuis plus de 20 ans qui a permis d'asseoir et de consolider la majorité de gauche à Renens, avec 8 conseillers communaux en 1993 et 23 en 2011. Elle est bien présente dans la ville, y compris, fidèle à sa tradition, hors des périodes électorales! Son petit journal, celui que vous avez dans les mains, en est à sa 167^e édition, qui dit mieux?

Ses élu-e-s et ses militant-e-s sont au ser-

vice des citoyens: permanences et stands réguliers au marché, coups de mains et écoute, remplissages de feuilles d'impôts, organisation de fêtes. Ils ne veulent pas seulement être élus et «gérer», mais aussi défendre des valeurs et participer à la convivialité de leur ville. «La politique», ce n'est pas seulement les institutions, c'est aussi des personnes, une équipe, et du plaisir dans l'engagement quotidien. **POURQUOI PAS AVEC VOUS?**

MARIANNE HUGUENIN: REGARD SUR VINGT ANNÉES AU SERVICE DE RENENS

RENENS, POUR MARIANNE HUGUENIN, C'EST LA VILLE QUI HÉBERGE UNE POPULATION AYANT CONTRIBUÉ À LA RICHESSE DU PAYS. QUELQUES MOIS AVANT SON DÉPART APRÈS 20 ANS DE MUNICIPALITÉ DONT 10 ANS DE SYNDICATURE, ELLE POSE UN REGARD SUR CES VINGT ANNÉES AU SERVICE DE «SA» VILLE.

EN 1996, TU ENTRES À LA MUNICIPALITÉ. C'EST LA CRISE...

La majorité de droite sabrait dans le budget, voulait fermer le réfectoire créé par la Municipale POP Verena Berseth, amputer le CRA et vendre Ondallaz! Ces mesures ont provoqué une forte mobilisation, le budget a été refusé. On m'a collé les finances. J'ai ensuite été réélue en 1997. Nous avons pu asseoir une majorité de gauche avec une Fourmi rouge qui n'a pas cessé d'augmenter depuis, alors qu'il avait fallu se bagarrer, contre tous, pour faire notre place. Pendant vingt ans de majorité de droite, tout avait stagné. Douze places de garderie, 10 places dans le réfectoire scolaire en 1997, comme en 1981... Même si on a ces 10 dernières années multiplié par 4 notre effort dans ce domaine, on paie ce retard encore.

IL FALLAIT REDRESSER LES FINANCES SANS COUPER DANS LES ACQUIS SOCIAUX?
C'était une bagarre politique sur «où trouve-t-on l'argent». En même temps, le POP lançait l'initiative pour le taux unique, qui a permis de montrer que les communes pauvres ne le sont pas à cause de leur gestion, mais parce qu'elles concentrent sur leur territoire, des personnes à petits moyens. On a perdu, mais cette initiative a favorisé la péréquation (redistribution entre communes).

QUEL REGARD POSES-TU SUR L'ÉVOLUTION DE LA VILLE?
On a vu l'augmentation du chômage et la diminution du secteur secondaire, le départ de Kodak, le plus gros contribuable de Renens, et d'IRIL, son plus gros employeur. En tant que ville ouvrière, notre population a largement créé la richesse de la Suisse de l'après-



guerre, et paie la casse de cette évolution, fruit d'un capitalisme mondialisé tout-puissant. Le défi a été, et est, de trouver des solutions locales. Nous misons sur la formation, l'innovation, pour créer les emplois de demain.

TU AS CRÉÉ LA POLITIQUE D'INTÉGRATION À RENENS, QU'EST-CE POUR TOI?

C'est assumer le passé ouvrier de la ville. L'histoire de Renens, c'est son histoire ouvrière, avec l'immigration donc. Lorsque je suis arrivée, on ne parlait que d'assimilation. Les étranger-ère-s du coup, n'étaient que de la main d'œuvre. Depuis, avec en 2001 la création de la commission d'intégration, un pas symbolique a été franchi, en reconnaissant positivement leur apport à la ville.

TU ES CONNUE POUR UN GRAND DYNAMISME ET VOLONTARISME?

Oui, il en a fallu pour faire bouger les choses et j'ai été élue pour cela. J'ai toujours eu de l'ambition pour Renens : ce n'est pas parce que c'est une ville ouvrière qu'elle n'a pas le droit d'évoluer. Je n'aime pas trop parler en «je», il y a eu un travail d'équipe. Le développement des transports publics, le projet de rénovation de la Gare, celui du tram, l'accompagnement de l'arrivée de l'ECAL, celle du Gymnase. Ces projets ne sont pas venus tout seuls, ils sont le fruit d'un gros travail régional, rendu possible aussi grâce à mon expérience de députée et de conseillère nationale.

D'AUTRES RÉALISATIONS «COUP DE CŒUR»?

J'aurais plein de choses à mentionner! Mais j'ai envie de parler de culture. La culture n'est pas un luxe. C'est justement lorsqu'il y a des crises qu'elle joue un rôle important et qu'il faut la développer, pour aider à réfléchir sur le monde dans lequel on est. Je ne parle pas ici d'une culture de prestige ou de distraction, mais d'une culture qui aide à penser, à imaginer de nouvelles manières d'être ensemble. C'est pour cela qu'on est très heureux avec le projet de la Ferme des Tilleuls, et le nouvel élan du théâtre Kleber Méleau.

EN CONCLUSION, J'AI ENVIE DE FAIRE UN APPEL À RENFORCER LA FOURMI ROUGE! RENENS A BESOIN D'UN PARTI COMME LA FOURMI ROUGE. POUR L'OUVERTURE, LA SOLIDARITÉ, L'AMBITION DE FAIRE DE BELLES CHOSES POUR LA VILLE. ET LA FOURMI ROUGE A BESOIN DE VOUS, DE VOTRE ENVIE DE VIVRE ENSEMBLE, DE VOTRE CRÉATIVITÉ.

Photographie: Odile Meylan

OÙ RENCONTRER LA FOURMI ROUGE? STANDS:

SAMEDI MATIN 12 DÉCEMBRE 2015, PLACE DU MARCHÉ – RENENS

SAMEDI MATIN 9 JANVIER 2016, PLACE DU MARCHÉ – RENENS

PERMANENCES

Rencontre avec les élus Fourmi rouge à la Municipalité (Marianne Huguenin et Didier Divorine) et au Grand Conseil (Vincent Keller):

**VENDREDIS DE 18 H À 19 H
AU 1, CAFÉ DU MARCHÉ
PLACE DU MARCHÉ – RENENS**

ONT PARTICIPÉ À CETTE ÉDITION :

Marianne Huguenin, Karine Clerc, Silvio Torriani
Jean-Pierre Leyvraz, Johnson Bastidas, Pierre-Yves Jacopin,
Céline Tschanz, Bernard Borel, Suzanne Sisto-Zoller,
David Scarnà (graphiste)
CP. 178 – 1020 Renens – CCP 10-1793-1
Fourmi.renens@yahoo.fr

Permanence sociale de Verena Berseth:

**MERCREDIS À 19 H
AU LOCAL DE RIFONDAZIONE
RUE DE L'AVENIR 5, RENENS**